Joseph J. Lévy, *Entretiens avec Jean Benoist. Entre les corps et les dieux : itinéraires anthropologiques*

Montréal, Liber, 2000, 241 p., index, bibl. (« De vive voix »)

Georges Guille-Escuret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8038>

DOI : 10.4000/lhomme.8038

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 252-253

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Georges Guille-Escuret, « Joseph J. Lévy, *Entretiens avec Jean Benoist. Entre les corps et les dieux : itinéraires anthropologiques* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8038>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Joseph J. Lévy, *Entretiens avec Jean Benoist. Entre les corps et les dieux : itinéraires anthropologiques*

Montréal, Liber, 2000, 241 p., index, bibl. (« De vive voix »)

Georges Guille-Escuret

- 1 EN SENS INVERSE des classiques « Mélanges offerts à » un maître par ses disciples, voici des mélanges offerts par un professeur à ses cadets. L'un n'empêche évidemment pas l'autre et, en devançant ainsi un probable hommage collectif de ses émules ou admirateurs, Jean Benoist se protège contre les éventuels dérapages pouvant affecter la lecture de son œuvre. Après tout, il n'y a pas si longtemps, des universitaires français le considéraient encore comme un anthropologue biologiste qui aurait saupoudré un peu de science sociale sur ses recherches.
- 2 Le personnage est certes complexe. D'un côté, en bon médecin, il préfère de loin prévenir les maladies de la science que les guérir (surtout en cas de rechute). De l'autre, en bon ethnologue, il ne respecte les traditions intellectuelles que si elles ne se sont pas sclérosées dans une routine. Plus qu'un fil rouge ou un point de repère dans son parcours, l'allusion d'entrée à des « mélanges » représente une clé : le métissage est au cœur de toutes les curiosités de Jean Benoist, de toutes ses attirances et de ses sympathies, comme, à l'inverse, la pureté semble être le centre névralgique de ses inquiétudes et de ses répulsions. De génotypes croisés en histoires carambolées, de patchworks culturels en sciences hétérogènes, il s'est sans cesse attaché aux promesses qu'offrent les rencontres impromptues entre populations, sociétés ou croyances. Ainsi concentre-t-il ses recherches stéréoscopiques sur les Antilles – des îles transformées en carrefours – en même temps qu'il s'installe au Québec, dans une université elle-même issue d'un métissage franco-américain. Plus tard, à la Réunion, il nous montrera d'étonnants appels d'offre lancés par des malades qui mettent les médecins en concurrence avec des dieux aux compétences aussi diverses que leurs origines.
- 3 Le parcours que nous relate ce livre n'a rien d'un fleuve tranquille, car chaque affluent y entraîne des tourbillons, mais la narration est calme et sereine : à cet égard, elle offre

un tableau-récit aussi instructif que rare aux étudiants et jeunes chercheurs peu enclins à respecter les cloisons édifiées par leurs aînés. Ils n'y trouveront pas la bonne façon de voyager hors des sentiers battus, car Jean Benoist détesterait sans doute émettre des prescriptions en la matière, mais une multitude d'exemples montrant comment tirer le meilleur profit de ces trajets sans guide. Des exemples et non des anecdotes, le souci permanent de l'auteur étant de faire émerger la continuité logique d'une progression (itinéraire) professionnelle loin du classique album de souvenirs. Une information complémentaire surgit enfin de la présentation d'un ultime métissage lorsque le chercheur organise des groupes (équipes ou associations) en combinant les formations et en associant les aspirations. Nul n'ignore que Benoist est expert dans cet exercice-là.

- 4 Cela n'empêche nullement ce travail de reconstruction d'être émaillé de formules synthétiques que l'on a tout de suite envie de souligner de trois traits et dont il est permis de douter qu'elles soient toutes surgies inopinément dans le dialogue, même si elles en donnent adroitement l'impression : des conseils stratégiques aux cadets, des convictions subtilement résumées, parfois aussi des critiques sans indulgence sur certaines manières usuelles de se fourvoyer tout en suivant les courants dominants. L'une de ces images didactiques, bien que visant au départ la société, semble s'appliquer parfaitement à la vision que Jean Benoist a de la science : « Voir les sociétés non comme une structure mais comme une tresse. La structure ne donne qu'une coupe de cette tresse. Les fils ne s'entrecroisent pas au hasard, ni nécessairement sur un projet, sur un but, mais ils finissent en se mêlant par créer cette unité qu'est la tresse, la société » (p. 163).
- 5 Au passage, le lecteur n'oubliera pas de remercier Joseph Lévy qui a eu l'élégance de stimuler la conversation sans jamais chercher à partager la vedette avec son interlocuteur : une seule fois, on le voit intervenir sur une demi-page et Benoist s'amuse alors à répondre par une approbation en moins de deux lignes. Il en faudrait moins pour suspecter une complicité de longue date entre les protagonistes, voire un accord profond sur cette définition du « chercheur équilibré » : « La tête dans le ciel, comme les palmiers et les philosophes, et les pieds sur la terre comme les paysans, et les palmiers. Un chercheur équilibré doit plus ressembler au palmier qu'au philosophe ou au paysan » (p. 41).

AUTEUR

GEORGES GUILLE-ESCURET

CNRS, Techniques et culture, Ivry-sur-Seine.